

GRAND ÉLU DE LA CITÉ MYSTIQUE.

L'aréopage des Grands Élus de la Cité mystique remonte à la plus haute antiquité, le sage roi *Darius Hystaspe* en est le fondateur ; il avait puisé la science consacrée aux travaux de cette institution chez les Gymnosophistes de l'Inde, par eux, il apprit à connaître les lois qui régissent l'univers, la marche des astres et les rites des choses sacrées, qu'il sut unir aux dogmes des Mages.

L'attention qu'ils donnaient au mouvement des astres, à leurs variations et aux effets qui en résultent, leur a permis de découvrir les miracles du Sublime Architecte des mondes, et les a conduits à reconnaître les perfections de la nature et à concevoir des idées dignes de la grandeur du moteur de toutes choses.

Dans le but de fixer l'esprit de l'homme sur des combinaisons merveilleuses, il a fallu se servir d'allégories et de symboles, images agréables, qui représentent une morale pure, simple, naturelle et excitent en même temps à la pratique de la vertu.

L'allégorie adoptée par cet aréopage est une pyramide surmontée d'un soleil ; cette forme qui présente une idée de perfection, rappelle aussi la recherche de l'art. (La tenture de cette salle représente la nature parée de la plus riche végétation.)

Au milieu de la Cité mystique, et au-dessus du trône, est un triangle en forme de gloire au centre duquel brille l'œil de la vigilance.

Du côté du midi, dans un transparent, se trouve un soleil élevé au-dessus d'un tombeau, auprès duquel on a placé un myrthe chargé de fleurs et de fruits verts.

On distingue dans cette enceinte différents emblèmes relatifs à l'astronomie. Sur une petite table au pied du trône est un vase contenant des parfums et un chandelier à neuf branches avec l'inscription : *Sagesse, Justice, Bonté.*

Celui du premier Mystagogue est à sept branches avec l'inscription :

Le temps, qui donne à tout le mouvement et l'être,
Produit, accroit, détruit, fait mourir, fait renaitre,
Change tout dans les cieux, sur la terre et dans l'air ;
L'âge d'or, à son tour, suivra l'âge de fer ;
Flore embellit d'un champ l'aridité sauvage ;
La mer change son lit, son flux et son rivage,
Tandis que l'Éternel, le Souverain des temps,
Demeure inébranlable en ses grands changements.

V....

Celui du deuxième Mystagogue est à cinq branches avec l'inscription :

Adorons, dans sa nuit, l'âme de la nature
Qui nous prêche l'amour, la justice, la paix.
Initié prudent, respect à la ceinture
De celle qui sur tous fait pleuvoir ses bienfaits.

Celui de l'orateur est à trois branches avec l'inscription : *A l'Humanité.*

Celui du secrétaire est également à trois branches avec l'inscription : *A la Vertu*

Sur la porte d'entrée sont écrits en lettres d'or ces deux vers :

Malheur à qui franchit le seuil de cette enceinte
Sans comprendre du Sphinx l'enseignement l'atent. ..

Pour arriver à cette porte, il faut traverser des souterrains et surmonter tous les obstacles, donner enfin des preuves de courage, de grandeur d'âme, de fermeté de caractère et se sentir capable, non-seulement de résister aux éléments, mais de vaincre le monde, les passions et soi-même. Après l'ouverture des travaux, le néophyte frappe à la porte les neuf coups mystiques ; elle s'ouvre sans le moindre bruit ; le Ceryce en lui présentant la main droite en signe d'amitié, car il a fait le signe d'usage, lui dit :

« Tu dois savoir que notre institution est une école de vertu et qu'elle exige de » ses adeptes toutes les qualités morales et philosophiques qui contribuent le plus » au bonheur de l'humanité.

R. : Je suis homme et rien de ce qui appartient à l'humanité ne m'est étranger.... L'humanité est le premier cri de la conscience et constamment la voix de la nature, quand des passions ne l'ont pas étouffée.

D. : Soyons hommes, c'est notre premier devoir ; soyons-le pour tous les états, pour tous les âges, pour toutes les conditions. Quelle sagesse y a-t-il pour nous hors de l'humanité.... Mais tu ne peux entrer parmi nous qu'en te dépouillant des erreurs, des préjugés et principalement des défauts et des habitudes vicieuses que tu as contractés dans le monde.

R. : Je promets de travailler sans relâche à perfectionner mon être.

L'*Aruspice* lui passe l'anneau sacré au doigt annulaire ; ce doigt est en correspondance directe avec le cœur par le moyen d'un nerf spécial, et les anciens patriarches le regardaient comme le plus digne de le porter ; il le conduit ensuite sur le trépied sacré, et le sublime Dadougue lui adresse les questions suivantes :

Examen.

D. : Crois-tu avoir été créé pour l'immortalité ?

R. : Oui, car nous sommes des émanations de la souveraine puissance, nous avons quelque chose de sa bonté et si nous l'aimons, si nous sommes purs, nous retournerons à elle. Mais nous devons-nous former à l'amour du beau, du bon, du vrai et du juste, et nous élever jusqu'au temple *Saphenath Panchah* pour y faire notre demeure éternelle.

D. : Comment peut-on connaître ce qui est divin ?

R. : Par la connaissance de sa nature, celle qui connaît l'humanité, connaît aussi la divinité qui est en elle.

D. : Quelle est la puissance de l'amour ?

R. : Sa puissance est indéfinie ; former la créature pour aimer et être aimée, l'élever à la perfection par l'amour de soi et de ses semblables, voilà ce que le Sublime Architecte des mondes veut.

L'homme s'aime, et son intérêt le porte à se mettre en harmonie avec Dieu, avec la nature, avec tous les êtres intelligents, avec sa conscience et avec tous ses semblables.

D. : Qu'est-ce donc que l'amour ?

R. : L'amour est le premier sentiment d'une âme tendre, le premier besoin d'un cœur ; Dieu nous a donné ce besoin pour être le principe de la vie et du développement de notre nature intérieure.

D. : Quel est le sentiment qui annoblit l'amour ?

R. : La vertu seule, sans elle il n'y a point de véritable amour sur la terre ; il n'y a que l'homme sensible et vertueux qui connaisse le véritable amour, il n'y a qu'une femme chaste et pleine d'innocence qui puisse l'inspirer et le ressentir.

D. : Que serait-ce que Dieu, que la nature, que l'humanité sans amour ?

R. : Rien.

D. : Que serait-ce que l'univers sans harmonie ?

R. : Rien.

D. : Que serait-ce que la vie, que toute l'existence sans aimer ?

R. : Rien.

D. : Que serait-ce que l'éternité sans le désir d'aimer toujours ?

R. : Rien.

D. : L'amour est donc l'âme de toute l'existence ?

R. : Oui, il est le principe de la vie et de l'être, l'essence immortelle de l'âme des êtres organisés, sensibles et intelligents, le germe de la nature intérieure et divine.

D. : Le germe de l'amour est donc le même que le germe de la vie ?

R. : Oui, c'est par sa puissance que le Sublime Architecte des mondes, crée, conserve et régénère tous les êtres.

D. : Pour être admis au nombre des Grands Elus de la Cité mystique, il faut épurer votre cœur, cultiver votre esprit, vous former à la vertu ; il faut aimer ses semblables pour leur être utiles, il faut le vouloir et l'exécuter, et leur enseigner la vérité ; car enseigner la vérité et faire du bien à nos semblables, c'est imiter les œuvres de Dieu.

L'amitié maçonnique exige non-seulement l'égalité, mais encore la liberté de l'âme, du cœur et de l'esprit, et une entière confiance dans ses amis ; l'amitié embrasse des devoirs aussi grands que les maux dont elle voudrait tarir la source ; enfin le véritable Maçon doit purifier tous les vices, dépouiller toutes les erreurs, marcher à la recherche de la vérité et faire son étude assidue de tout ce qui peut améliorer le bien-être de l'humanité.

Notre but est d'élever un temple à la sagesse dont les principes immuables sont la vertu qu'il faut s'efforcer constamment d'établir dans nos âmes.

Notre institution ne défend que les vices : l'orgueil, la haine, la vengeance, la dureté du cœur, le mensonge, l'ingratitude, le parjure, et l'hypocrisie ; elle n'inspire et ne commande que les plus douces et les plus sublimes vertus ; n'oubliez pas que la force de l'esprit est le triomphe de la réflexion, c'est un instinct supérieur aux passions, et qu'être juste, c'est connaître, vouloir et faire le bien.

Ainsi, vous le voyez, notre institution est un véritable culte qui nous ordonne d'attaquer et de détruire l'ignorance, la misère, la dépravation, et d'amener ainsi le règne de Dieu sur la terre.

Les cercles qui se trouvent tracés à votre droite représentent le système universel planétaire avec le soleil au centre ; le Grand Elu, L'odos va vous expliquer comment s'est opéré le mystère de la création.

Temple Sapenath Pencah

Au centre de l'espace que parcourent les astres dans leur marche régulière, s'élève le Temple *Sapenath Pencah* ; le marbre, l'albâtre ou le porphyre n'en composent pas l'élégante et majestueuse architecture : ces matières sont laissées aux mortels pour construire des temples à leurs dieux imaginaires ; celui de *Sapenath Pencah* est fait d'une substance plus pure : une matière subtile, essence des éléments, compose ses colonnes qui brillent d'une douce clarté ; ici elle s'étend en longs portiques, là s'arrondit en voûtes imposantes, plus loin en coupoles hardies ; ou bien elle forme un sanctuaire dont l'art ne pourrait imiter les religieuses beautés. Ce séjour est rempli d'une douce lumière qui dessine toutes les formes et charme les yeux ; des génies armés d'épées flamboyantes n'en défendent pas l'entrée : la douce bienveillance assise sous les premiers portiques, tend la main à l'être timide qui vient y implorer la divinité pour être admis dans le sanctuaire des Grands Elus.

Sur le frontispice est l'image du soleil dans son éclat, au-dessous est écrit le mot ineffable ; les astres sont représentés circulant autour des entablements qu'ils décorent de leurs globes lumineux, les colonnes sont entourées de pampres et de tous les arbustes qui s'attachent au tronc des arbres ; car ce temple est un abrégé de l'univers. Entre ces colonnes, des vapeurs éthérées forment les statues des hommes vertueux qui doivent servir d'instruments à l'Eternel pour faire le bonheur des humains, de tous ceux que voudraient y placer la reconnaissance ou l'admiration des peuples ; sur les faces extérieures la même matière représente dans des cadres d'une immense étendue les trois règnes de la nature, les quatre parties du monde ornées de leurs diverses productions, les éléments et leurs caractères différents ; le lever imposant du soleil, son disque étincelant roule à son coucher sur la cime des montagnes et lance ses derniers feux dans les mers azurées du firmament, la coupole des cieux parsemée d'étoiles scintillantes, le disque argenté de la lune bondissant sur les vagues, les fantômes lumineux qui se promènent sur l'Océan au milieu de la nuit profonde ; une tempête majestueuse rompt le niveau des mers, elle forme sur leurs plaines mobiles de longues chaînes de montagnes s'abaissant toujours et toujours renouvelées. La même main y a représenté les plus beaux sites de la terre, les quatre saisons ornées de leurs charmes, la pluie chaude et vivifiante qui file en traits argentés à travers les rayons du soleil et ranime la terre aux premiers jours du printemps, les torrents de chaleur ondoyante que les feux de l'été font élever des guérets et du sol embrasé, les vapeurs de l'automne remplacées par les vents sur les bords d'une prairie couverte de tapis de fleurs roses chargées de diamants, la robe mollement ondulée qui, pendant le repos de la nature, couvre la terre d'une blancheur éblouissante.

Dans l'intérieur du temple, de magnifiques bas-reliefs présentent l'histoire de l'homme, les heureux événements qui assurent la félicité des peuples et les actions des mortels illustres qui bravèrent les fureurs des méchants pour défendre l'innocence et la vérité, de ceux qui, par la force de leur génie, la grandeur de leurs conceptions et l'heureuse audace de leur cœur, préservèrent leur patrie de horreurs de la guerre civile, et l'arrachant aux fureurs des factions conjurées à

sa ruine, mirent fin aux calamités publiques et firent recommencer pour leurs concitoyens les annales du bonheur.

Le premier objet qui frappe les regards du néophyte en entrant dans ce temple auguste, est la Beauté : fille aînée du Sublime Architecte des mondes, ses formes ravissantes lui servirent de modèle lorsqu'il donna l'être aux séduisantes compagnes des hommes ; à côté d'elle est la nature, les éléments composent son existence ; le feu le plus pur qui brille dans ses yeux, forme autour de son front une auréole lumineuse ; le zéphir est son haleine ; de légers météores s'arrondissent en boucles ondoyantes autour de son visage et sur son sein ; toutes les fleurs qui embellissent la terre, tous les oiseaux qui animent les bocages sont peints sur sa robe diaprée ; l'ordre enchanteur, la ravissante harmonie, les vertus, mères des vrais plaisirs, les génies bienfaisants, conservateurs du monde, résident avec elle auprès du Sublime Architecte des mondes, dont une délicieuse contemplation de lui-même et de ses œuvres occupe les instants ; les génies qui l'entourent participent à sa félicité, souvent il s'entretient avec eux ; ils attendent en silence, avec avidité, les paroles sublimes qui doivent les charmer. L'Eternel, s'adressant à l'Elu, lui dit :

« Approche, ne crains rien, écoute :

« Les astres, soutenus par mon bras dans l'espace, parcourent l'immensité ; aucun obstacle ne s'oppose à leur marche dont le principe est ma volonté, dont le but est l'exécution de mes plans ; deux mouvements faits en apparence pour se détruire, écucils des sciences humaines, les éloignant et les rapprochant sans cesse, les retiennent dans leurs orbites, et s'opposent à ce que leur choc n'occasionne un épouvantable chaos ; ma main toute-puissante, séparant les ténèbres de la lumière, alluma ces flambeaux dont l'éclat éternel scintille dans les cieux ; l'astre du jour les remplit de lumière, elle s'écoule par torrents intarissables ; d'autres soleils épars dans le vide, centres de systèmes plus vastes, y versent aussi des torrents lumineux sur des astres relégués aux confins de l'espace ; leurs rayons réfléchis par les planètes se croisent, se confondent dans l'étendue, se réunissent sur le globe habité qu'ils éclairent et qu'ils vivifient ; les éléments agités par ces feux, y composent tour à tour la chaîne des êtres qui l'embellissent ; j'ai formé le noyau de ce globe d'une matière assez dure pour que l'Océan qui le couvre et dissout tous les corps, ne puisse le pénétrer, et se précipitant au centre, laisse aride sa surface ; deux forces opposées ébranlent d'un pôle à l'autre cette masse immense d'ondes accumulées dans l'abîme, et par un balancement éternel s'opposent à leur corruption ; de vastes forêts, de longues chaînes de montagnes toujours entourées de nuages qu'elles attirent, fournissent aux fleurs leurs ondes inépuisables ; conduits jusqu'à la mer par une pente insensible, à travers des contrées sur lesquelles ils répandent la fraîcheur et la vie, ces fleuves versent sans cesse dans l'Océan le tribut des ondes qui l'entretiennent à son niveau sans jamais le combler, et lui rendent ce que les vents et les génies du feu avaient enlevé de sa surface ; des réservoirs ménagés dans le sein du globe, le traversant en tous sens, reçoivent l'excédant de ces tributs, et s'opposent à ce que, surmontant ses rives, il inonde la terre.

» Ces ondes qui jaillissent du sein de la terre, après avoir parcouru des routes souterraines, ces vapeurs qui retombent en pluie fécondante, échauffées par les feux de l'astre du jour, s'unissent à la matière, font fermenter la masse inerte,

immobile, de laquelle naissent, à laquelle retournent tous les êtres créés ; elle se gerce, se soulève de toute part, et se couvre d'une couche de verdure ; elle nourrit d'immenses forêts habitées par les animaux, des bocages délicieux réservés aux mortels ; depuis les célestes intelligences jusqu'à l'homme, et depuis l'homme, le premier dans l'ordre des esprits unis à la matière, jusqu'au végétal animé qui naît et fleurit sur les rives de l'Océan, une suite innombrable d'êtres existe sur le globe ; l'air, la terre, les eaux fourmillent de vie, tout y est rempli d'animaux dont les formes et les mœurs variées à l'infini, dont les espèces impérissables attesteront à jamais ma puissance et la fécondité de mon génie créateur ; des légions d'insectes aux ailes étincelantes, nés dans le cristal des eaux, voltigent sur leurs bords et viennent y déposer les fruits de leurs amours aériens ; au sein même des ondes immobiles et verdâtres dont l'homme s'éloigne comme du séjour de la corruption, vivent des êtres qui, par leur simplicité, se rapprochent des éléments ; ces êtres, longtemps inconnus aux mortels qui ne soupçonnaient pas leur existence, s'y nourrissent des sucres que la dissolution y rassemble, et les font rentrer dans la masse de la matière animée, en servant de pâture à d'autres êtres ; les eaux réunissent toutes les parties du corps usées par le frottement et les rendent à la terre ; lorsque de son sein échauffé par le soleil s'élèvent des vapeurs que le crépuscule et l'aurore teignent des plus vives couleurs, l'atmosphère les reçoit et les verse en pluies fécondantes, les corps décomposés servent à la formation d'autres corps ; la génération des êtres vivants respire avec l'air les émanations de celle qui vient de s'éteindre ; les enfants sont les cercueils de leur père, tous sortent de cette matière animée, tous y rentrent tour à tour : elle est la mère du monde sans cesse renaissant de ses ruines ; rien ne peut s'y égarer ou se détruire, il ne périra pas.

Après ce discours, le Sublime Dadougue s'adresse au néophyte en ces termes :

Si l'homme a l'intelligence, la force et le vouloir de soulever la voile qui couvre les mystères de la nature, il saisira l'étendue de ses vastes plans, les nombreux moyens qu'elle emploie pour les exécuter ; il connaîtra les phénomènes du feu qui pénètre, anime et modifie la matière, celle du fluide qui compose les corps par la condensation de ses parties, celle de la lumière, mère des illusions, créatrice de toutes les formes, de toutes les couleurs qui l'embellissent ; il connaîtra les éléments, leurs combinaisons constamment échappées à ses recherches ; les ténèbres qui enveloppent les dernières limites des connaissances humaines se dissiperont ; il saisira d'un regard cette longue suite de principes et de conséquences que les travaux et les lumières des hommes de génie accumulèrent pour en former les sciences, monuments, par leur étendue, de la supériorité de l'homme sur les êtres qui l'entourent, et de sa faiblesse, par leurs limites qu'il ne peut franchir ; son esprit, semblable au flambeau qui s'obscurcit par ses propres vapeurs, brillera comme la flamme la plus pure, et répandra sur tous les objets une douce clarté. »

Lorsque tes regards auront contemplé la Cité mystique, connu toutes ses beautés, saisi les rapports entre toutes ses parties, ils se porteront sur l'immense labyrinthe que les astres parcourent ; tu jouiras de l'harmonie céleste de ces corps marchant dans l'espace à des distances combinées, mus par le bras de l'Eternel, guidés par des intelligences filles de la pensée, dépositaire de sa toute-puissance

Ces génies développeront à tes yeux étonnés des spectacles plus grands et plus sublimes que ceux que la nature peut t'offrir ; tu contempleras avec étonnement des corps d'un volume immense disposés dans l'espace qu'ils traversent, accompagnés d'un cortège pompeux de planètes et d'étoiles scintillantes d'une lumière plus pure que celle de l'astre du jour ; tu verras ces mondes nouveaux peuplés d'êtres comme toi destinés à l'éternelle félicité ; êtres supérieurs, dont les formes, les qualités et les modifications n'étaient pas soupçonnées par ta faible intelligence.

Le plaisir de ces contemplations sublimes remplira pour toi l'éternité ; tes facultés, toujours croissantes, se développeront pour embrasser tant de merveilles, les charmes de la vérité brilleront à tes yeux dans tout leur éclat ; ton imagination embrassera l'univers, ses vastes conceptions renfermeront tout ce qui est, tout ce qui peut être ; ton esprit, toutes les pensées que peut former une intelligence ; tu connaîtras l'universalité des rapports, l'ensemble des systèmes célestes accumulés par la main puissante du Sublime Architecte des mondes, sur d'autres systèmes jusqu'aux confins de l'immensité ; tu connaîtras les forces et les mouvements de ces mondes, dont l'union et les rapports enfantent l'harmonie de l'univers.

D. : Crois-tu qu'il existe des esprits célestes formant une chaîne invisible de l'homme à Dieu, semblable à celle qui existe de l'homme à la brute ?

R. : Oui. Je crois que des célestes intelligences avouées par les traditions les plus anciennes et les plus universellement répandues, des esprits purs, éclairés de la lumière divine, brûlant des feux de son amour, s'élèvent de degré en degré jusqu'au trône de sa gloire, et sont les ministres de ses volontés dans ce monde des intelligences ; tous ces esprits dégagés de la matière, et continuant néanmoins la chaîne des êtres, en forment une nouvelle entre eux, telle que nous l'offrent, dans ce monde visible, les êtres matériels, sensibles, animés, et ceux qui unissent comme nous une substance spirituelle à une substance corporelle, l'esprit à la matière ; le Sublime Architecte des mondes préside à tout, tenant le fil de nos destinées, voulant le bonheur de ses créatures, selon la mesure qui leur convient, et en proportion de nos mérites.

« Regarde le soleil, il va disparaître ; il symbolise la vie sur la mort, le présent sur le passé : c'est la mort qui produit la vie... Au-delà du tombeau commence notre activité. Ici-bas, c'est le pays des erreurs, du doute et de la croyance. C'est après avoir franchi le royaume de la mort que tu trouveras le règne de la certitude, de la conviction, et ta vraie patrie... »

Le Ceryce s'avance vers le néophyte, et lui aspergeant la tête, lui dit :

« Je te purifie à la lumière (sur les yeux), à la sagesse (au front), à la vérité » (les mains), à l'immortalité. »

D. : En combien de règnes se divise la nature ?

R. : Elle se divise en trois règnes ; chacun d'eux est triple et n'en forme qu'un par le delta.

Le delta est l'emblème de la force productive de la nature et de l'harmonie qui règne entre tous les corps ; il est le type de la perfection divine, savoir : le règne minéral symbolise Tub., — le règne végétal symbolise Chéb., — le règne animal symbolise Mach. :

Le Passé,

Le Présent,

L'Avenir,

La Naissance,

La Vie.

La Mort.

L'édifice maç. repose sur un carré dont les angles expriment les mots suivants : — Silence, — Profondeur, — Intelligence, — Vérité.

D. : Connaissez-vous l'origine et la signification des nombres maç. :

R. : Oui, sublime Dadougue. — C'est à Euclide, à Pythagore, à Archimède, que sont dus les nombres ; en les adoptant, on doit s'imposer l'obligation d'étudier les motifs qui ont déterminé les anciens à les regarder comme sacrés et à leur attribuer les plus grandes propriétés. Voici quel a été le résultat de cet examen :

L'Unité n'ayant point de parties, doit moins passer pour un nombre que pour le principe générateur des nombres ; c'est, disait Pythagore, l'attribut essentiel, le caractère sublime, le sceau même de la Divinité ; l'unité exprime le Grand Tout, c'est-à-dire l'Eternel créant et animant la matière exprimée par zéro. — Le nombre Deux exprime l'homme et la femme, les choses créées. — Le nombre Trois symbolise les vertus que l'homme doit posséder : la foi, l'espérance et la charité ; il s'applique aux trois principes chimiques qui donnent l'animation à tout l'univers : le sel, le soufre et le mercure ; aux trois règnes de la nature : végétal, minéral, et animal ; âme, esprit et corps ; naissance, existence et mort ; siccité, humidité, putréfaction. De tout temps les anciens ont témoigné pour le nombre ternaire une très-grande déférence. — Le nombre Quatre est celui par lequel les anciens peuples représentaient la nature comme nombre de coporéité, ce nombre se trouve assez généralement sous deux formes : dans le temps et l'espace. En effet, n'y a-t-il pas quatre points cardinaux, et les saisons ne se divisent-elles pas également en quatre ? Ce nombre enfin renferme tous les mystères de la nature, et exprime la force, la prudence, la tempérance et la justice. — Le nombre Cinq, renfermé dans le centre des composés, est la quintessence de la nature. Les anciens le regardaient comme étant le favori de Junon. — Le nombre Six renferme la source de notre bonheur. — Le nombre Sept se rattache à tous les systèmes, et les sages prétendent qu'il régit l'univers ; c'est dans cette pensée qu'on a exigé sept officiers principaux pour diriger un atelier maçonnique ; il nous rappelle les sept jours que le Sublime Architecte des mondes employa à la construction de l'univers, les sept sphères connues des anciens, auxquelles correspondent les sept jours de la semaine, les sept couleurs primitives et les sept tons harmoniques, ce nombre est enfin le plus parfait. — Le nombre Huit est le symbole des élus parfaits. — Le nombre Neuf, composé de trois fois trois, est le plus sublime ; il était célébré dans l'antiquité, selon les Gymnosophites de l'Inde ; chacun des éléments qui constituent nos corps est ternaire, et offre à l'esprit l'emblème de la matière qui le compose sans cesse à nos yeux, après avoir subi mille décompositions. — Le nombre Dix contient l'Unité qui a tout fait et le Zéro, emblème de la matière et du chaos. Il comprend dans sa figure la vie et le néant, la puissance et la force, le commencement et la fin de la science divine. — Le nombre Onze est le plus multiplicatif, attendu qu'avec la possession des deux unités, on arrive à la connaissance de la nature et des choses. — Le nombre douze exprime les Douze opérations de la nature et les signes du zodiaque.

D. : Que signifie le centre de la circonférence ?

R. : L'esprit universel.

D. : Qu'appellez-vous ligne asymptote ?

R. : On appelle en géométrie ligne asymptote une ligne droite à côté de la-

quelle se trouve une ligne courbe qui s'approche continuellement et à l'infini sans pouvoir se rencontrer jamais : c'est un symbole de l'éternité.

D. : Existe-il dans la Maçonnerie un secret indépendamment des formules et des signes ?

R. : Oui. Quelques hommes le connaissent encore, il a traversé les temps sans éprouver l'altération la plus légère, il existe tel qu'il était, lorsque renfermé dans les temples mystérieux de Thèbes et d'Eleusis, il excitait la vénération du monde ; laissons les successeurs des Hiérophantes choisir leurs disciples. Bien des personnes sont trompées et supposent que nos mystères n'existent que de nom ; celui qui n'est pas véritablement Maçon, comment peut-il le connaître, et s'il est initié de l'Esotérisme, comment peut-il le dire insignifiant.... Les formes ont été introduites à dessein, pour voiler la haute philosophie du système aux esprits vulgaires, non-seulement des profanes, mais encore des initiés. Envahie pour ainsi dire, et prise d'assaut dans les grades symboliques, la Maçonnerie s'est réfugiée dans des grades supérieurs dont elle rend l'accès plus difficile. Les mysthes ou initiés de l'antiquité étaient secrètement divisés en plusieurs classes, et la plus grande partie ne possédait que des mots et des signes. Nous ne devons pas nous étonner que les chefs de la Maçonnerie moderne aient suivi cet exemple. Je crois que cette sublime institution, pour être comprise, doit être l'étude de la vie entière de l'homme ; elle renferme la sagesse et la science, si toutefois ces deux mots ne sont pas synonymes. Il serait par trop commode d'acquérir, de suite, sans peine, au prix de quelques écus, ce qui n'a été pour les anciens initiés, que la récompense due à de longs et consciencieux travaux ; c'étaient cependant des hommes de choix, sacrifiant à l'initiation, fortune, parents, amis, patrie. Combien en est-il parmi les nouveaux Maçons, capables de tels sacrifices ?

Le sublime Dadougue lui adresse encore quelques questions sur les sciences occultes, lui donne l'explication des hiéroglyphes et lui dit :

« Regarde ! ces nuages que tu vois qui arrêtent ton intelligence, si tu as la persévérance, tu en pénétreras l'obscurité ; la nature te livrera son secret et la raison des ressorts tout-puissants ; consulte le ciel, le plus beau et le plus grand de tous les livres, parce qu'il est écrit par Dieu lui-même... »

N'oublie jamais que ces myriades d'êtres qui peuplent l'univers, et dont le Sublime Architecte des mondes connaît seul le nombre, ne sont que les membres d'une même famille, ce sont tes FF., parce qu'il n'y a qu'une seule essence vitale, qu'une seule nature d'âme, qu'un seul souffre divin.... »

Le Ceryce conduit le néophyte au pied de l'autel pour y prêter l'obligation d'usage ; sur un signe du Dadougue tous les Grands Élus de la Cité mystique sont debout et à l'ordre :

Le Dadougue place ses deux mains au-dessus de la tête du candidat et il dit :

« Sublime Architecte des mondes, chef et père de cette raison qui habite en nous, daigne nous faire ressouvenir de cette grandeur que nous avons reçue de toi, fais qu'elle nous aide à nous purifier des passions déraisonnables, à nous rendre supérieurs à elle, en sorte que nous ne nous servions de nos organes que d'une manière convenable ; daigne éclairer d'un rayon de la lumière divine le néophyte qui vient parmi nous ; reçois l'hommage de son amour, bénis nos travaux, dissipe les nuages qui couvrent nos yeux afin que nous puissions devenir digne de tes bontés. »

En s'adressant au néophyte :

D.°. Vois-tu le bien ?

R.°. Oui, sublime Dadougue.

D.°. Tu peux le faire ?

R.°. Oui, et je jure de faire le bien partout où besoin sera.

« N'oublie pas que l'homme est un être matériel et mortel par son corps, spirituel et immortel par son âme ; qu'il tient, par l'une de ces deux substances dont il est composé, à tout le monde sensible, et par l'autre à Dieu même ; qu'il est placé sur la terre pour être comme le roi et le pasteur de la nature afin d'en rendre l'hommage à son auteur.

Tu jures et promets de propager la science, la lumière et la douce morale que cet aréopage professe ?

R.°. Je le jure.

D.°. Tu promets amour et dévouement à tes FF.°.

R.°. Je le jure.

D.°. L'homme a pour première loi la raison suprême, il est doué de la noble faculté de connaître la vérité et la justice. Tu promets de n'enseigner que la vérité et de pratiquer la justice ?

R.°. Je le jure.

D.°. Que le Sublime Architecte des mondes te soit en aide. (Il lui pose le couteau sacré sur la tête et lui dit :) A la gloire du Sublime Architecte des mondes je te consacre Grand Élu de la Cité mystique (il le relève et lui donne le baiser de paix, gage sacré de l'alliance éternelle qui nous unit). Après lui avoir placé les insignes de son nouveau grade, il lui fait connaître la parole sacrée, etc., et le proclame Grand Élu, ensuite chacun des membres de l'aréopage lui donne en silence l'accolade fraternelle ; pendant cette cérémonie, empreinte de la plus douce fraternité, la colonne d'harmonie fait entendre des sons mélodieux.

Tous les Grands Élus sont à leur place, le silence règne et le sublime Dadougue dit en s'adressant au premier Mystagogue :

D.°. Veuillez nous lire quelques pages du grand livre des maximes.

GRAND LIVRE DES MAXIMES.

« L'erreur et la souffrance sont les deux sentiers par lesquels l'homme doit passer pour arriver à la vérité et au bonheur.

N'attristons point le cœur du pauvre qui est déjà accablé de douleur, et ne différez point de donner à ceux qui souffrent.

Si tu supportes des injures, console-toi, le vrai malheur est d'en faire.

L'existence de Dieu est une vérité de sentiment et d'évidence immédiate, c'est le premier et le fondement de tous les axiomes.

S'étonner d'une belle action, c'est s'avouer incapable de la faire.

L'amitié n'est pour la généralité des hommes, qu'un vil commerce dans lequel chacun espère retirer un intérêt usuraire de ses avances.

Se fier à tout le monde est d'une âme honnête, ne se fier à personne est d'un homme prudent.

Si rien n'est pénible comme la demande d'un service, rien n'est beau comme de la prévenir.

On donne toujours trop tard quand on s'est laissé demander.

Placer ses bienfaits est d'un homme, les semer est d'un Dieu.

Il est d'une grande âme de repousser les injures par des bienfaits.

La médisance est une petitesse dans l'esprit ou une noirceur dans le cœur, elle doit toujours naissance à la jalousie, à l'envie, à l'avarice ou à quelque autre passion ; elle est la preuve de l'ignorance et de la malice ; médire sans dessein, c'est bêtise ; médire avec réflexion, c'est noirceur ; que le médisant choisisse, qu'il opte : il est insensé ou méchant.

Si vous êtes persécuté, ne vous vengez pas ; il n'existe que deux sortes d'ennemis : les méchants et les ignorants ; tâchez d'améliorer les uns, instruisez les autres, la persuasion réussit mieux que la vengeance.

L'humanité ressemble à un enfant qui vient au monde pendant la nuit : ce n'est qu'en passant à travers les ténèbres qu'elle peut arriver à la lumière.

La justice est la seule providence des nations, elle est le diapason de toutes les vertus.

Ne souffrons pas qu'un seul de nos jours s'écoule sans avoir grossi le trésor de nos connaissances et de nos vertus.

S'abandonner à la colère, c'est venger sur soi la faute d'un autre.

La colère commence par la folie et finit par le repentir.

L'égoïsme est une sorte de vampire qui veut nourrir son existence de l'existence des autres.

L'union, quand elle est parfaite, satisfait tous les désirs et simplifie les besoins ; elle prévient les vœux de l'imagination, elle remplace tous les biens ; c'est une fortune devenue constante.

Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer ses torts ; car faire de pareils aveux, c'est dire seulement qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier.

Le temps use l'erreur et polit la vérité.

On ne saurait trop respecter l'innocence de l'enfant ; médites-tu quelque action dont tu doives rougir, songe à ton fils au berceau.

Il faut aimer un ami pour le bonheur d'aimer et non pour le profit qu'on en peut attendre.

L'homme le plus parfait, est celui qui est le plus utile à ses frères.

L'homme sans conscience réussit parfois dans le mal, mais arrive un jour où ses fautes tournent à sa ruine.

Avant de s'exposer au péril, il faut le prévoir et le craindre ; mais quand on y est, il ne reste plus qu'à le mépriser.

Dans tous les genres, la vérité est à la fois ce qu'il y a de plus sublime, de plus simple, de plus difficile et cependant de plus naturel.

Si l'on voulait n'être qu'heureux, cela serait bientôt fait, mais on veut être plus heureux que les autres, et cela est presque toujours difficile, parce que nous voyons les autres plus heureux qu'ils ne le sont.

La flatterie est un abîme creusé par le vice pour y faire tomber la vertu.

Si le repentir sincère ne rend point l'innocence il fait pardonner les fautes les plus graves.

La conscience est le don le plus précieux que Dieu ait fait à l'homme ; elle nous instruit des vices que nous devons éviter, des vertus qu'il nous faut pratiquer ; c'est un juge continuel et sévère aux arrêts de qui nul mortel ne saurait se dérober.

Dieu fit de la conscience pour l'homme un ami auquel la flatterie est étrangère , qui supplée parfois à notre inexpérience et que nous devrions toujours consulter avant d'agir.

Ce n'est pas dans le don que consiste la vraie libéralité, mais dans la façon de le faire.

Par un sentiment d'équité bien naturel, lorsque nous voulons juger les autres, faisons un retour sur nous-mêmes ; plus nous avons besoin d'indulgence, plus il est de notre intérêt d'étendre sur les faiblesses de nos semblables le voile bienfaisant qui doit en dérober la connaissance et la malignité.

Réjouis-toi dans la justice, courrouce-toi contre l'iniquité, souffre sans te plaindre.

Respecte l'étranger voyageur, aide-le, sa personne est sacrée pour toi.

Aime les bons, plains les faibles, fuis les méchants, mais ne hais personne.

Le culte le plus agréable au Sublime Architecte des mondes consiste dans les bonnes mœurs et dans la pratique des vertus.

Tiens toujours ton âme dans un état assez pur pour paraître dignement devant le Sublime Architecte des mondes.

Évite les querelles, préviens les insultes, mets toujours la raison de ton côté.

Parle sobrement avec les grands, prudemment avec tes égaux, sincèrement avec tes amis, doucement avec les petits, tendrement avec les pauvres.

Ne flatte point ton frère, c'est une trahison ; si ton frère te flatte, crains qu'il ne te corrompe.

Si le Sublime Architecte des mondes te donne un fils, remercie-le, mais tremble sur le dépôt qu'il te confie ; sois pour cet enfant l'image de la Divinité, fais que jusqu'à dix ans il te craigne, que jusqu'à vingt il t'aime, que jusqu'à la mort il te respecte ; jusqu'à dix ans sois son maître, jusqu'à vingt ans son père, jusqu'à la mort son ami ; pense à lui donner de bons principes plutôt que de belles manières ; qu'il te doive une droiture éclairée, et non pas une frivole élégance ; fais-le honnête homme plutôt qu'habile homme.

Si tu rougis de ton état, c'est orgueil ; songe que ce n'est pas ta place qui t'honore ou te dégrade, mais la façon dont tu l'exerces.

Il faut de grandes ressources dans l'esprit et dans le cœur pour aimer la sincérité lorsqu'elle blesse et pour la pratiquer sans qu'elle offense ; peu de gens ont assez de fond pour souffrir la vérité et la dire.

Ceux qui n'ont que de l'esprit ont du goût pour les grandes choses et de la passion pour les petites.

Les grandes pensées viennent du cœur.

Les conseils de la vieillesse éclairent sans échauffer, comme le soleil de l'hiver.

Si l'ordre domine dans le genre humain, c'est une preuve que la raison et la vertu y sont les plus fortes.... »

Après la lecture des maximes, le Dadougue procède à la suspension des travaux, suivant le rituel.